TEMPERATURE.

Du 11 mars 1910.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centgrade
7 h. du matin..	56	12
Midi.....	60	14
3 P. M.....	64	16
6 P. M.....	64	17

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

John G. Swanson à Mary L. Deevers; Juluis Meibaun Jr à Maud P. Dragon; John A. Halpin à Clara Schnoberger: Francis Sorina à Eva Delahoussaye.

NAISSANCES.

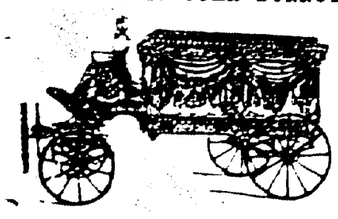
Mmes Arthur M. Cassanova, un garçon; Victor Strallone, un garçon; Philip Nastes, un garçon; Jacob Rohm, un garçon; Thos. H. Newman, un garçon.

DÉCES.

Mme Jane Wackerborth, 70 ans, 1711 Jackson; Emanuel Voiron, 46 ans, 2223 N. Tonti; John E. Grand, 46 ans, Alger; Vve Gertrude Gastauer, 77 ans, 2033 S. Clairborne; John Bauchspier, 76 ans, Hôpital de Charité; Benjamin Margot Sr, 72 ans, Huitième et Franklin; Pierre Mouchon, 57 ans, 2721 Première; Jos. Cotter, 2 mois, Howard et Rocheblave; Emile R. Parisy, 60 ans, Hôpital de Charité; Joseph Lowe, 59 ans, 5410 Magasins; Mme Jean Labernadie, 45 ans, 1615 Saratoga; James Swanson, 4 ans, Hôpital de Charité; Martha Louise, 98 ans, Lafon Home; Thos J. Benton, 5 mois, 538 S. Franklin; Matthew Esperance, 52 ans, 614 N. Bassin; Emile Graham, 25 ans, 638 Félicité; Thos Holden, 38 ans, Hôpital de Charité; J. O. Delmer, 76 ans, Soldiers Home; Henry Staudand, 19 ans, 1911 Quatrième; Israel Singerman, 6 mois, 421 Dauphine; Ellen Ansborough, 86 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

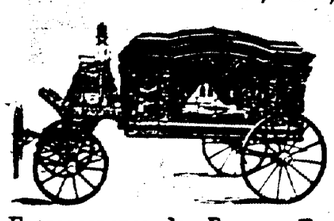
No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1ar

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demande d'émancipation:
Anna Garland.

Lottie S. Bruderle vs Louis Bruderle, séparation de corps et de biens.

Mary L. Pope vs Walter Person, séparation de corps et de biens et injonction.

Successions ouvertes:
Peter Rademacher, Evelina Dubuclet, Bridget Moran, M. J. Fitzpatrick, Louis Schwartz.

Eureka Homestead Society vs Vve Hippolyte Tosso, procès exécutif de $2500.

Virginia C. Hogan vs J. M. Ferriss, Jr, réclamation de $250.

Vve Jessie Lagerquiste vs Standard Loan Office, réclamation de $250.

Vve Jessie Lagerquiste vs Winehill & Rosenthal, réclamation de $250.

Miller Eimer Mf'g Co., vs New Delta Warehouse Co., demande de receveur.

E. A. Carrére Co. vs John Fitzpatrick, mandamus.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions:
Chas Morris, violation de l'acte 30 de 1892: Mabel Davenport, larcin.

Acquittés:
Geo. Finn, actes de violence: Chas Morne, vol: R. F. Westerfield, détournement: Phil Ranschkolb, objets volés en sa possession.

Trouvé coupable:
Louis Ranschkolb, larcin.

Ventes inscrites au bureau d'affectations.

Mme John M. Faget à Mme Wm Mason, terrain, Palmyre, Banks, Tonti et Rocheblave, $1,300.

James I. Lewis à Mme François Castaing, terrain, Lopez, Rendon, Gravier et Perdido, $1,200.

Paul Granzon à Roger F. Granzon, 2 terrains, 6me district, Chestnut, Colliseum, Constantinople et Marengo, $3500.

Mme Alfred Thompson, à Elie Augustin, terrain, 7me district, Dante, Sycamore, Dublin et Neron, $300.

Alvan M. Heil & al à la St. Claude Realty Co. portion, Promenade Carondelet, St. Claude, St. Pierre et Liberté, $1000.

Léonce A. Charbonnet à Jos. T. Reuther, 2 terrains, Dauphine, Bourgogne, Forstall et Lizardi, $2000.

Vve Norbert Trépagnier et als à Chester W. Brown morceau faisant face aux terres de la U. S. Naval Réservation (Correction).

Mlle Joe Rigaud à Alex. McClelland, 1/2 intérêt dans et à toute propriété.

Ville de la Nouvelle-Orléans, Mme J. N. Anthony, à Mme J. N. Anthony, terrain, Mandeville, Johnson, Marigny et Prieur, $15,78.

James Brandin à Albert Cadessus, 2 terrains, Claiborne, Annette, Robertson et St Bernard, $4,000.

Jno Grivaud au même, 9 terrains, Dauphine, Andry, Eganie et Royale, $4,000.

Louis Spiro au même, 3 terrains dans le même ilet, $1,029.

Mlle Regina S. Sugg à Industrial Hom'd Ass'n, portion, St-Pierre, Villeré, Robertson et Orléans, $4,000.

L'acquéreur à Mme Emile A. Wagner, même propriété, $3,600.

FAITS DIVERS.

CADEAU MACABRE.

Le vapeur "Dictator", de la Bluefields Steamship Company, qui partira samedi pour le Nicaragua, emportera parmi sa cargaison un colis peu ordinaire. C'est un magnifique cercueil portant sur son couvercle une plaque en argent avec ces mots gravés: "Au Repos". Le destinataire est le général Juan J. Estrada, leader du parti insurgé, qui sera surpris, mais non charmé par la réception de ce cadeau symbolique.

Car l'envoi de ce cercueil a un sens; il signifie que la révolution étant morte il ne reste plus qu'à l'enterrer, ce qui très probablement ne sourira pas au bouillant révolutionnaire.

L'expéditeur de ce cadeau macabre est M. Carlos Martinez, vice-consul du Nicaragua à la Nouvelle-Orléans.

Aux débuts de la révolution M. Martinez habitait Bluefields, et comme il ne partageait pas les opinions révolutionnaires d'Estrada, celui-ci fit saisir tous ses biens.

Après avoir été ruiné M. Martinez allait encore être emprisonné par ordre du chef insurgé lorsqu'il réussit à quitter Bluefields et à se réfugier à bord d'un vapeur en partance pour les Etats-Unis.

Maintenant que la révolution est terminée M. Martinez compte regagner le Nicaragua. Auparavant il a voulu faire tenir à son adversaire un petit cadeau pour se rappeler à son souvenir.

Retour d'une disparue.

Annie Dorand, la jeune fille de 17 ans qui dans le courant de la semaine dernière s'était enfuie du domicile de ses parents 4315 rue Tchoupitoulas, a été ramenée hier matin à la Nouvelle-Orléans par son frère.

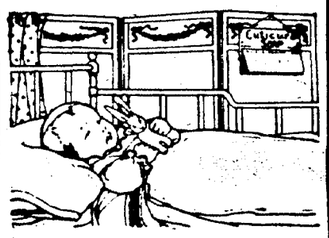
LE REPOS ET LA PAIX

S'établissent dans les demeures bouleversées quand Cuticura y entre.

Tout ce que peuvent désirer les mères les plus tendres pour le soulagement de leur enfant torturé et défiguré par une maladie depeau se trouve dans des bains chauds avec le

SAVON CUTICURA

Et de douces onctions avec l'Onguent Cuticura.



Crampes

"Je Souffris 9 Ans"

écrit Mme Sarah J. Hoskins, de Cary, Ky. "J'avais de sérieux désordres auxquels les femmes sont sujettes et des crampes qui me mettaient presque à la mort. Je souffrais atrocement de mon dos et de mon côté droit. J'essayai de tout pour me soulager, mais je n'y parvins pas, et j'avais perdu tout espoir d'être jamais bien, quand enfin je commençai à PRENDRE CARDUI. Je puis maintenant laver toute la journée et vaquer aux soins du ménage avec facilité et c'est à Cardui que je dois la santé dont je jouis actuellement."

Mme S. HOSKINS, Cary, Ky.

Mesdames, il vous faut Cardui pour la débilité dont vous êtes atteintes car il a été reconnu qu'il change cette faiblesse en force. Vous devriez commencer à en faire usage immédiatement, car il est dangereux de donner prise à une maladie quelconque sur n'importe quelle partie de votre corps. Chassez tous les maux singuliers aux femmes et combattez leur débilité, en prenant cet heureux remède des femmes: CARDUI. Commencez aujourd'hui!

PRECIEUX LIVRE GRATIS

Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Home Treatment for Women" décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments, etc., pour les femmes. Expédié gratis, franco de port. Adresse: Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Prenez CARDUI

G. F.—6

La fugitive avait été arrêtée par la police de Houston, Texas, qui l'avait gardée à la disposition de sa famille. L'enfant prodigue a été bien accueillie par ses parents et ne paraissait pas trop regretter son escapade.

Mme Richardson est frappée d'une attaque d'apoplexie.

Mme T. G. Richardson, fondatrice du Richardson Medical Memorial College, a été frappée d'une attaque d'apoplexie en face de sa demeure, 2428 rue Prytanée, hier matin à 9 heures.

Relevée par des amis la malade a été transportée en ses appartements, où elle a reçu les premiers soins du Dr Souchon, médecin de la famille.

Dans le courant de la soirée il y a eu une consultation entre plusieurs médecins, à l'issue de laquelle il a été annoncé que l'état de la malade, sans être désespéré était relativement grave, vu son âge avancé.

INCENDIES.

Plusieurs incendies, qui n'ont heureusement pas causé de graves dégâts, ont éclaté hier matin dans divers quartiers de la ville. Le premier signal d'alarme est venu de la rue Dumaine et St. Claude, où à 2 heures du matin un feu a été découvert dans un cottage double appartenant à Charles Montardieu et occupé par Cora Manta et Charles Cornelius.

Les dommages causés par le feu à la maison et au mobilier sont estimés à 1,000 dollars.

Un second incendie a éclaté à peu près à la même heure dans la maison portant les Nos 2531 et 2533 rue Carondelet.

Grâce à la prompte arrivée des pompiers les flammes ont pu être maîtrisées avant d'avoir causé beaucoup de dégâts.

Deux autres alarmes pour des feux de peu d'importance ont encore tenu les pompiers en alerte pendant le reste de la nuit.

Vol dans une maison mal famée.

Raphael Petrosi, un colporteur d'origine italienne demeurant dans la paroisse de Jefferson, qui avait passé la soirée de jeudi au domicile de la femme Mabel Davenport, 324 rue Nord Franklin, a été dépouillé d'une somme de 75 dollars qu'il portait sur lui.

Petrosi a porté une plainte à la police hier matin et il en est résulté l'arrestation de la femme Davenport, sur laquelle une somme de 30 dollars a été retrouvée.

En attendant sa mise en jugement cette femme a été placée sous 250 dollars de caution.

Morte à l'hôpital.

Ermie Goldman, une fillette de 3 ans qui avait été renversée et grièvement blessée par une automobile conduite par le chauffeur Ralston E. Cole, est morte hier après midi à l'Hôpital de Charité, où elle avait été transportée immédiatement après l'accident.

Après l'autopsie légale le corps a été remis à la famille qui habite rue Constance, 1360.

L'enfant est restée pendant 37 jours en traitement à l'hôpital souffrant d'une fracture du crâne. On avait cru au premier abord qu'elle se rétablirait, mais des complications sont survenues qui ont entraîné sa mort.

Immédiatement après l'accident le chauffeur Cole avait été arrêté puis relaxé sous caution. Maintenant que sa victime est morte une accusation d'homicide sera portée contre lui.

Toujours les cambrioleurs.

Hier matin vers deux heures le poste central de police était informé téléphoniquement qu'un voleur tentait de s'introduire par effraction dans le café tenu par Antonio Viviani, à l'angle des rues Hôpital et St. Claude.

Deux agents furent envoyés sur les lieux, mais à leur arrivée M. Viviani les informa que l'intrus avait disparu, non sans avoir essuyé plusieurs coups de revolver qui tous avaient manqué leur but. Après quelques recherches dans le voisinage les agents sont rentrés au poste sans avoir découvert le voleur.

Vauthier comparaîtra devant les autorités de St-Bernard.

Une accusation de bigamie a été portée hier à la Premier Cour de Justice de la paroisse St-Bernard, contre Joseph Vauthier, l'individu arrêté ces jours derniers à la Nouvelle Orléans.

L'affidavit a été formulé par le député shérif Theodore Serpas.

Vauthier est marié et père de sept enfants ce qui ne l'a pas empêché de convoler en justes noces le 29 janvier dernier avec Mlle Sidonia Daste. Le mariage a été célébré dans la paroisse de St-Bernard devant le juge Victor Cleutat.

Vauthier ne nie pas ce second mariage, mais déclare que lorsqu'il l'a célébré il était absolument ivre, et ne se rendait pas compte de ses actes.

Il n'y a qu'un Seul "BROMO QUININE" C'est le BROMO QUININE LAXATIF. Cherchez la signature de E. W. GROVE. En usage dans le Monde entier pour la Guérison d'un Rhume en Un Jour. 25c.

AMUSEMENTS

Tulane TO-NIGHT AT 8½ Mats. Wed. Sat. 2

PRIX. 25c à $1 50

DANIEL V. ARTHUR Présente

MARIE CAHILL

Dans Son Succès Musical

"THE BOYS AND BETTY"

Par George V. Hobart et Silvio Hein.

Semaine Prochaine—WM. H. CRANE

8 mars—5t

Orpheum Phone Main 2333

Commençant Lundi Matinée.

Matinées tous les jours, bonnes places, 25c. Soirs, bonnes places, 50c.

Engagement de Retour après sa Triomphante Tournée Américaine de

CHARLES THE FIRST

Le Merveilleux Simien qui a Créé la Monomanie du Singe.

VALERIE BERGERE et sa Compagnie dans "Billie's First Love"

Paul Spadoni; Ed-Wyn et Lee-Al; Fay, Deux Coleys et Fay; Eva Mudge; H. Franklin et Standards; Lew Wells.

Kinodrome. Orchestre Augmenté.

8 mars—5t

Meurtrier ou fou?

Edward Hampton, alias Jim Howard, un nègre de mauvaise mine arrêté dans la nuit de jeudi par la police a avoué au recorder de la seconde cour devant lequel il comparaissait hier matin qu'il était coupable de deux assassinats commis à Cairo, Ill., dans le courant de l'année dernière.

Il a avoué aussi qu'il s'était évadé du pénitencier de Chester, Ill., où il purgeait une sentence pour meurtre.

Les autorités de Cairo ont été informées de cette arrestation et ont été priées de fournir des renseignements sur Hampton.

On a tout lieu de croire que ce nègre ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales et il sera soumis à l'examen du coroner.

SALLE DE BILLARDS —DE— MILLER

Parties entre Experts Tous les Soirs.

Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.

116 Rue Royale; 117 Passage de la Bourse, près Canal.

J. MILLER, Propriétaire.

AMUSEMENTS

Crescent TO-NIGHT MATS. Tues. Thurs. Sat.

PRIX: Soirs.... 15c, 75c, 50c, 75c. Matinées..... 15c 25c 35c

LE DRAME ROMANTIQUE.

GRAUSTARK

(Un Amour Derrière un Trône)

Du livre par George Barr McCutcheon

Semaine prochaine—GEORGE PRIMROSE GREATER MINSTRELS.

8 mars—5t

NANA

Encore quelques jours à la Nouvelle-Orléans du plus grand succès qu'ait jamais obtenu un peintre de la forme féminine des temps anciens ou modernes. En exhibition tous les jours dans le moment 610 RUE DU CANAL de 10 heures a. m. à 10 h. p. m. Entrée 15 cts.

8 fév.

10c—SHUBERT Spectacle Continu de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'un heure.

PETITES ANNONCES.

On demande—Une bonne cuisinière. Bons gages. S'adresser, 522 rue Bourbon.

27 fév—

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Succession de Carl H. Taft

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans — No 90,232— Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte provisoire présenté par Jas P. Cordill administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément audit compte. Par ordre de la Cour. THOMAS O'NEILL, Greffier — Favrot & Friedrichs, avocats.

9 mars—9 18 18

sur sa droite, de façon à n'être vu de personne, il rentra plus loin dans la route d'Angeville et de Villequier.

A une lieue de là, il rencontra un jeune paysan qui devait être domestique dans quelque ferme des environs, et qui se dirigeait tranquillement à pied vers le bourg. Il l'arrêta en lui disant:

—C'est à Orvilliers que vous allez?

—Oui, monsieur.

—Voulez-vous me rendre un service?

—A votre disposition.

Georges Dufresne arracha un feuillet de son carnet et, en déguisant son écriture autant que possible, il traça au crayon ces quelques lignes:

"Prière à M. le docteur Tavernier de venir à Angeville, aussitôt que possible, pour un malade.

"C'est à la ferme de la Basse-Jour, tout près de l'avenue du château.

"Pressé."

Georges Dufresne donna le papier au paysan et lui mit quarante sous dans la main en disant:

—On peut compter sur vous?

—Certainement, monsieur.

—Bon et merci.

L'homme poursuivit sa route vers Orvilliers.

Georges Dufresne se retourna pour l'examiner.

Le paysan était un gars bien bâtiment et qui marchait d'un pas en faisant pour se distraire, des moulinets avec son bâton.

Il n'y avait pas de temps à perdre.

Dès que le billet serait remis, Tavernier n'en avait que pour un instant à arriver à Angeville, soit qu'il prît son cheval ou sa bicyclette.

Bayadère était là, heureusement.

En quelques minutes elle franchit la distance qui lui restait à parcourir et remonta la falaise de l'Orfrasière.

Le maître jeta les rênes à Crépinet en lui disant:

—Attends-moi, je reviens.

—Il ne faut pas mettre la jument à l'écurie?

—Non.

Le bossu demeura perplexe.

Georges Dufresne ne prenait aucune précaution pour lui cacher ses manœuvres, mais Crépinet ignorait un point et c'était le principal.

Il ne savait pas ce que contenait le billet tracé au crayon devant lui et qu'il n'avait pu lire.

Il se demandait quel était son but et, avec sa finesse de braconnier aussi rusé qu'un renard, il flairait dans l'air une odeur de perfidie et de guet-apens.

A quelques mots échappés depuis quelque temps à son maître, dans ses courtes et rares visites à la Hiboutière, il avait compris qu'entre les deux anciens camarades des dissentiments s'étaient élevés et qu'une aversion croissante mal dissimulée les animait l'un contre l'autre, Georges Dufresne surtout.

Assis sur son siège, les rênes de Bayadère entre les mains, il réfléchissait.

Son maître était monté à sa chambre.

Là, il écrivit rapidement quelques lignes sur deux feuilles de papier à lettres.

Il les plia et les mit dans la poche de côté de son veston.

Puis il prit deux pistolets à deux coups chacun, de ces armes dont on se servait il y a une cinquantaine d'années et qui étaient fort belles, au temps de la réputation des Devismes et de quelques autres armuriers célèbres, et il les chargea avec autant de soin l'un que l'autre.

Il choisit aussi deux épées de combat, les mit dans un fourreau de serge verte et redescendit.

Auparavant il s'était arrêté devant le portrait de Suzanne en murmurant d'un ton menaçant ces quelques mots:

—Non! il ne l'aura pas! Jamais!

Lorsque Crépinet le vit reparaître avec ses étranges colis, il devina une partie de la vérité et se demanda:

—Est-ce que, par hasard, il voudrait? se battre avec son ami?

Le bossu repoussait de toutes ces forces cette idée extraordinaire et cependant, que pouvait contenir ce sac de serge verte sinon des fleurets ou des épées dont la forme se dessinait sur l'étoffe qui les enveloppait?

Georges Dufresne remonta sur son siège. Sans prononcer une parole, il posa à ses pieds ses colis, reprit les rênes de Bayadère et la lança à toute vitesse sur la route qu'elle venait de parcourir.

Dans sa crainte d'arriver en retard, il la pressa par des appels réitérés et frôla de la mèche de son fouet sa peau fine sous laquelle les veines gonflées saillaient comme des cordes.

Ce fut d'un train vertigineux qu'il franchit la courte distance qui le séparait de l'avenue du château d'Angeville.

Revillon, le meunier, qui le croisa en passant dans sa carriole avec un ami, se rangea dans le fossé pour lui livrer la route entière, de peur d'être culbuté, et lui cria, très fâché de cette course aussi dangereuse pour les autres que pour lui-même:

—Est-ce que vous êtes fou?

Georges Dufresne n'entendit rien, mais le meunier ne se trompait pas.

Il était fou, en effet, fou de remords, de déceptions, de jalousie, de rage, d'avoir été dupé de toutes parts, fou de la certitude du mépris dont il était enveloppé, des soupçons qui planaient sur sa tête.

Il croyait voir toutes les lèvres s'agiter et murmurer à demi-voix:

—C'est lui l'assassin, le malfaiteur, le bandit, qui a tué sa fille!

Il croyait voir tous les yeux se fixer sur lui avec une expression de crainte et de reproches pour son infâme action.

Il était enchaîné par mille liens d'affection et d'habitude à ce sol natal qu'il ne pouvait se résoudre à déserter, à cette maison où son enfance s'était écoulée, et il se sentait obligé de s'enfuir pour échapper à la réprobation universelle.

Où aller?

Il était libre, presque riche. Il pouvait choisir le lieu de son exil, s'y refaire une existence nouvelle, une nouvelle famille, une nouvelle patrie, et il reculait devant cette séparation sans retour.

Sa race, son sang, ses aspirations, ses goûts étaient ceux des vieux paysans dont il était sorti, aux doigts crochus, à l'âme pleine de cette passion de la terre qui ne leur permet plus de la lâcher dès que leurs mains s'y sont enfoncées, dans les âpres jouissances de la possession.

Et enfin dans son cerveau puissant, bien constitué cependant, et sur lequel la folie n'aurait jamais eu de prise si l'amour de Valentine, l'appétit malsain de voluptés inconnues dont il avait été saisi, n'en eût faussé les ressorts, une idée avait germé peu à peu, elle avait grandi et s'était emparée de toutes ses facultés dans la fièvre qui le tenaillait et le faisait vivre depuis l'affaire d'Etelan dans un véritable cauchemar.

Il voulait frapper celui qui s'était révélé tout à coup son ennemi, l'homme qui l'avait dupé par des semblants d'amitié, par sa perfide camaraderie; il voulait le mettre hors d'état de profiter de sa ruse et surtout l'empêcher de prendre sa place auprès de l'adorable femme perdue à jamais pour lui!

Trompé par les apparences, ignorant le lien qui l'unissait à Suzanne, les causes si naturelles qui l'avaient amené à se rapprocher d'elle, à changer de vie et à oublier sa misanthropie dans les joies d'une famille prête à l'accueillir avec bonté, comme un de ses membres, il n'attribuait la résolution de Paul Tavernier de se retirer dans un bourg aussi isolé qu'au désir de conquérir les faveurs de Suzanne devenue libre par son divorce, à son amour enfin et à sa volonté de prendre auprès d'elle la place follement abandonnée par son ancien ami.

Et à cette pensée son sang, si facile à échauffer, bouillonnait dans ses veines.

Bayadère, emportée par son ardeur et oubliée par son maître plongé dans ses réflexions, allait dépasser l'avenue du château, lorsqu'il l'arrêta.

Il prit ses colis et, remettant les rênes à son domestique, il descendit de voiture.

La route était complètement déserte.

Pas un promeneur qu'on pût apercevoir ni de près ni de loin.

En face de l'avenue, de l'autre côté de la route, une interminable campagne que le printemps n'éveillait pas encore et qui paraissait morte avec ses blés à peine sortis de terre, ses luzernes gelées, ses bosquets de bois et ses taillis sans feuilles.

Vers le parc d'Angeville, des futaies centenaires et des éclaircies de prairies et de pelouses jaunies au delà desquelles on apercevait la façade grandoise et les toits tourmentés du château.

Pas un animal, pas un passant, pas une charrette sur les routes, pas une charrue dans les champs, n'animaient ce paysage hivernal, triste et silencieux.

—C'est là que monsieur descend? demanda Crépinet.

—Oui. Tourne bride et va-t'en.

—Bien, monsieur.

—En route.

Le bossu avait une envie folle d'interroger son maître.

Mais Georges Dufresne, qui comprenait son désir, répéta avec tant de brusquerie:

—Allons, va-t-en! qu'il n'osa pas insister.

Il reprit seulement:

—Faudra-t-il revenir chercher monsieur?

—Non.

Et, d'un geste, il le congédia

A continuer.